



Du mouvement dans l'iPod de Carole Joos.

PHOTOS ROGER MEIER

Des oreilles à la scène: un mix «iPodien» dansé par sept merveilles du ballet

► **DANSE** Pour ses 30 ans d'existence, l'école de danse de Joëlle Prince s'est offert un joli cadeau sous la forme de deux spectacles originaux. «Les Enfants du Monde», de Joëlle Prince, et «Melting Pod», de Carole Joos, ont su ravir les nombreux spectateurs présents à Vicques le week-end dernier

«**P**lay.» Clic de départ sonore et brutal d'un voyage musical chorégraphié. Le public est happé dans l'iPod de Carole Joos, sourire diabolique

sur un visage d'ange: «Es-tu sûr de vouloir voir mon spectacle? Donne-moi ton cash!», provoque-t-elle d'emblée. Ecouteurs sur les oreilles, les sept merveilles du Ballet de l'Ambre prennent des

postures de soumission lascives, tranchant avec la sobriété de leur justaucorps. Un démarrage en trombe laissant présager une explosion de sensualité. Mais, que les imaginatifs ne s'y trompent pas,

Melting Pod porte bien son nom.

La succession de tableaux est volontairement décousue, mixée, rythmée par des musiques diverses, tantôt plates tantôt pleines de pep. La scène, dénudée, s'habille soudain d'une ambiance au gré d'un accessoire. Une barre classique change la scène en théâtre, les danseuses en comédiennes. Refaisant leurs gammes, les pimbêches complotent pendant la prestation d'une camarade. En quelques gestes, la mesquinerie du milieu est brossée et parfaitement interprétée. Quelques mouvements plus tard, de simples chaises en bois entraînent les spectateurs dans le chic d'un cabaret parisien.

De ces scènes au motif «convenu», *Melting Pod* devient fantasmagorique en un tour de passe-passe. Pull retourné sur le visage, les danseuses se transforment subitement en jolis monstres désarticulés à la tête triangulaire. Des personnages qui pourraient germer dans la caboche déjantée de Tim Burton, à côté du petit enfant huitre par exemple. Enroulée dans un morceau de tissu, une autre étrange créature campe la scène. Statique et difforme, elle tente en vain de s'entortiller autour de quelque chose. Enfin, le masque tombe: deux danseuses eurasiennes éclosent, telles

des Venus de Botticelli. Entre laideur et beauté(s).

«Stop.» Le clic de fin nous laisse sur une grosse envie:

chiper l'iPod de Carole Joos pour replonger dans son univers.

RANDY GIGON

Joëlle Prince fait danser «Les Enfants du Monde»

Des pays slaves en Afrique, les élèves de Joëlle Prince ont entraîné les spectateurs dans une joyeuse escapade autour du monde. Des sourires attendris se sont dessinés sur les visages au passage de pitchounes déguisées en vahinés. Ambiance plus poignante en Chine. Dans une ambiance intimiste créée par un sublime décor, la jeune danseuse a su faire naître l'émo-

tion, tirant quelques larmes chez les plus sensibles. De grands enfants ont également investi la salle communale de Vicques pour embarquer le public dans la Grande Pomme. Le crooner Franck Sinatra a réveillé les claquettes des quinquas pour un *New York, New York* qui clouait un spectacle frais en tout point réussi. Chapeau!

RGI



► DVD

«Goodbye Solo»

Séquence émotion pour ce film inédit en salles obscures. Prix de la critique au Festival de Venise, ce film de l'Iranien Ramin Bahrani, ne va pas vous laisser indemne. Attachant, sensible, terriblement réaliste, un duo, formé d'un septuagénaire, sudiste et suicidaire, et d'un chauffeur de taxi, Noir originaire de Caroline du Nord, va faire fondre plus d'un spectateur avant le final sur la montagne «Blowing Rock» où le vent souffle si fort que la neige remonte vers le ciel.

Un voyage de deux semaines qui mènera nos deux compères au fond de leurs sentiments.

Bonus: une interview du réalisateur ainsi que son commentaire en voix off sur le film devraient répondre aux questions des plus exigeants.

PIERRE BROQUET



Un film de Ramin Bahrani avec le couple détonant: Souleymane Sy Savane, qui joue ici son premier rôle, et Red West, ancien garde du corps d'Elvis Presley. Etats-Unis, 2008. Distribution Warner.